



Théodule Ribot

(Saint-Nicolas-d'Attez 1823-1891 Colombes)

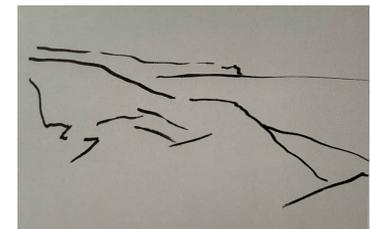
Paysage

Né en 1823, Théodule Ribot vit une enfance et une jeunesse difficiles dans l'Eure, avant d'arriver à Paris en 1845. Après avoir enchaîné plusieurs petits métiers alimentaires, il finit par se former à la peinture dans l'atelier d'Auguste Glaize. Influencé par les maîtres espagnols du Siècle d'or et grand admirateur de Gustave Courbet, Ribot se mêle naturellement au courant réaliste émergeant à la fin des années 1850, dont il devient une figure majeure. En 1859, il participe avec Alphonse Legros, James Abbott McNeill Whistler, Henri Fantin-Latour ou encore Antoine Vollon à l'exposition organisée pour les refusés du Salon dans l'atelier de François Bonvin. Il expose finalement au Salon en 1861 et s'impose avec ses « scènes de cuisine », qui lui valent des critiques élogieuses. Ribot puise ses sujets dans son environnement – scènes d'intérieurs, portraits et natures mortes –, dans la plus pure tradition réaliste. Son art se caractérise par un emploi systématique du clair-obscur et un souci d'observation méticuleuse. Ribot est un dessinateur aussi talentueux que prolifique. Ses dessins, marqués par les gravures de Rembrandt, n'ont pas simplement vocation à préparer des peintures mais sont des œuvres à part entière. À l'encre, à l'aquarelle, à la pierre noire ou au fusain, souvent dans de petits formats et d'une spontanéité remarquable, ils permettent à Ribot de « se reposer du tableau ». Outre de très nombreuses études de mains, sa production graphique est partagée entre natures mortes, études de figures, scènes de genre et quelques rares paysages, à l'image de notre dessin.

L'artiste séjourne souvent en Normandie ou sur la côte bretonne, où il peint des portraits de pêcheurs et plusieurs marines. Bien qu'à la marge de son œuvre, le thème de la mer occupe une partie de sa production. Ribot illustre notamment une édition des *Travailleurs de la mer* de Victor Hugo (1866) et écrit en 1878 une nouvelle intitulée *La Marie-Henry. Hot. 25*, relatant l'aventure de pêcheurs miraculés après une tempête sur les bords de la Manche. L'influence de Victor Hugo est d'ailleurs perceptible dans l'inspiration de notre dessin, tout comme dans sa technique à l'encre brune rappelant les paysages romantiques et presque abstraits de l'écrivain. D'un format inhabituellement grand pour l'artiste, notre feuille est d'une rare modernité par son minimalisme et son synthétisme, annonçant presque les dessins de paysages tracés par Nicolas de Staël au siècle suivant (ill. 1).

Ambroise Duchemin

65



Ill.1: Nicolas de Staël, *Étude de Cap Blanc-Nez*, 1954, feutre sur papier, 13,5 x 20,8 cm, collection particulière.



Théodule Ribot
(Saint-Nicolas-d'Attez 1823-1891 Colombes)

Paysage,
1885,

plume, encre brune et lavis sur papier,
19,6 x 26,2 cm,
monogrammé et daté en bas à gauche : « t.R. 85 ».